

Se laisser façonner par Dieu

1 Corinthiens 3,1-17

SEPTEMBRE
2014
JUN
2015



1. POUR SE PRÉPARER À LA RENCONTRE AVEC LE PÈRE LUC

Introduction
au
texte

Le premier problème que Paul veut traiter en écrivant sa lettre aux Corinthiens, c'est celui qui concerne les divisions internes. En effet, les chrétiens se chamaillent pour savoir quel est celui qui les a fait naître à la foi : Paul, Apollos, Pierre ?... Et, bien entendu, chacun de se rattacher à celui qu'il considère comme le plus prestigieux des apôtres et d'en tirer orgueil. Or Paul veut faire comprendre aux chrétiens de Corinthe qu'ils ont oublié l'essentiel dans cette querelle : Dieu les a appelés à la vie éternelle, Dieu les a sauvés en Jésus Christ, Dieu envoie son Esprit Saint pour se faire connaître d'eux. Dieu et pas Paul, ni Apollos, ni aucun autre, aussi sage soit-il aux yeux des hommes. Peu importe les messagers (« il ne faut pas mettre sa fierté dans tel ou tel homme » 1Co 3,21), ni leur manière propre, c'est le message de l'Évangile qui compte : « nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes » (1Co 1,23).



Avec
Saint
Paul

Pour Paul, tout ce qui divise ses frères les empêche de comprendre ce qui fait leur identité profonde, être « l'Église de Dieu qui est à Corinthe », et bloque leur progression dans la connaissance de Dieu et « la communion avec son Fils » (1Co 1,9). Regardons comment Paul s'y prend pour amener les chrétiens de Corinthe à cette prise de conscience...

- Puisqu'il parle à des personnes qu'il considère comme des « petits enfants dans le Christ » (1Co 3,1), Paul se montre pédagogue pour leur apprendre qui ils sont eux-mêmes en vérité. Suivons pas à pas le raisonnement de Paul (versets 1-4, versets 5-10b, versets 10c-15) jusqu'à sa conclusion percutante (versets 16-17).
- Afin d'être mieux entendu, Paul tente de rejoindre les personnes auxquelles il s'adresse dans leur expérience concrète de la vie quotidienne. Soyons donc attentifs au langage imagé qu'il utilise (voir *Pour aller plus loin*).

2. LE TEMPS D'ACCUEIL

Ce temps d'accueil est le temps de la confiance partagée.

- S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert
- S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « difficulté » et une « joie ».

Nous accueillons ce que chacun dit avec bienveillance, sans débat ni commentaire.

3. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

- Prendre quelques instants de silence et de prière à voix haute pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé. En remercier le Seigneur et le louer.

- Psaume 127

*Si le Seigneur ne bâtit la maison,
les bâtisseurs travaillent en vain ;
si le Seigneur ne garde la ville,
c'est en vain que veillent les gardes.*



- Demander au Seigneur de nous envoyer son Esprit Saint (chant ou prière) pour disposer nos cœurs à accueillir sa Parole.

4. LE TEMPS DE LA LECTURE



• Un des membres du groupe lit à haute voix le passage biblique. Chacun est invité à suivre le texte dans le livret d'année QUO VADIS

- Laisser un temps de relecture silencieuse (3-4 min).
- Eventuellement une autre personne relit le texte à voix haute.
- Quelques minutes en silence pendant lesquelles chacun peut mettre par écrit le mot ou le verset qui le touche, le frappe ou le questionne.

5. LE TEMPS DU PARTAGE

Pour aider au partage, l'équipe peut prendre comme point de départ les questions suivantes :

→ 1) Relire les versets 1 à 4 :

- Quelle image principale traverse ces versets ?
- Qu'est-ce que j'apprends pour moi de cette image ?

→ 2) Relire les versets 5 à 10 (jusqu'à « dessus ») :

Quelles sont les personnes ?

Quelle est la place de chacun et de tous ? Quels mots sont employés pour dire la place de chacun ?

Qu'est-ce que j'apprends pour moi et pour ma vie avec les autres ?

→ 3) Relire les versets 11 à 15 :

De quels matériaux de construction parle Paul ? Quel agencement ?

Quels sont-ils dans notre vie ?

Qu'est-ce que ce feu ? Qu'est-ce qu'il révèle ?

→ 4) Relire les versets 16 à 17 :

A quelle prise de conscience Paul nous invite-t-il ?

Et qu'est-ce que ça change dans ma vie, dans ma relation avec les autres ?

6. LE TEMPS DE PRIÈRE

• Prendre un temps personnel pour que chacun, en silence, puisse se préciser ce que le Seigneur lui dit aujourd'hui à travers ce texte.

• Partage de ce que le texte a pu apporter à chacun : un mot, une phrase, une prière.

• « Sois béni Seigneur ! Que cette nourriture de ta Parole fortifie l'amour en nos cœurs, et nous incite à te servir dans nos frères ! »

• Prier le Notre Père et/ou la prière de Mgr Le Saux (livret page 2).

7. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF)

Le langage imagé de Paul

Sans doute en lisant ce passage de la lettre aux Corinthiens avez-vous pensé à des images qu'on trouve dans les Évangiles. Sinon, prenez quelques instants pour essayer de les repérer...

Par exemple, allez lire dans l'Évangile selon saint Matthieu, 13,3-9 ; 7,24-27 ; 21,42 ; 12,5-6. Cependant, si les paraboles de Jésus ne sont pas toujours faciles à interpréter car elles comportent toujours un élément mystérieux accessible aux seuls croyants, le langage de Paul, dans une recherche pédagogique de clarté, se veut ancré dans le quotidien du plus grand nombre : l'image des petits enfants dont Paul est le père (voir 1 Co 4,15), l'image agricole (le champ) et l'image urbaine (la maison), l'image de la pierre de fondation, l'image du feu, l'image du sanctuaire... sont d'emblée comprises par les hommes du temps de Paul. Les deux dernières images nous semblent aujourd'hui moins immédiatement compréhensibles.

Le sanctuaire

L'image du sanctuaire nous oblige à connaître quelques aspects de la tradition juive. Dieu a fait alliance avec son peuple en lui donnant la Loi, inscrite sur les tables du Décalogue (les dix commandements) confiées à Moïse. Les tables sont déposées dans l'arche d'Alliance, qui devient le signe de la présence de Dieu au milieu son peuple. Pour concrétiser davantage cette « habitation », le Seigneur demande que lui soit dédiée une tente (en latin *tabernaculum*, d'où vient en français le mot *tabernacle*), la « tente de la rencontre » (Ex 25-26). A l'intérieur, un espace est consacré exclusivement à l'arche d'Alliance.

Quand le roi Salomon construit le premier Temple à Jérusalem, un édifice y abrite spécialement l'arche ; c'est le sanctuaire, divisé en deux parties : le Saint, où n'entrent que les prêtres pour les liturgies habituelles ; le Saint des Saints, où se trouve l'arche et où seul le grand-prêtre a le droit de pénétrer, une fois l'an, le jour de Yom Kippour (le Grand Pardon) afin d'y demander pardon à Dieu pour tous les péchés d'Israël.

Après l'invasion de Jérusalem par le Nabuchodonosor (587 avant Jésus Christ) et la déportation d'une grande partie du peuple à Babylone, le Temple est détruit et l'arche d'Alliance disparaît.

Après une première reconstruction quand prend fin l'Exil, le roi Hérode fait édifier un Temple somptueux au I^{er} siècle avant Jésus Christ. Comme l'arche n'a pas été retrouvée, le Saint des Saints est vide... mais les Juifs continuent de le considérer comme le lieu par excellence de la présence de Dieu.

Avec la venue de Jésus Christ, tout est bouleversé. Car « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1,14), littéralement « il a planté sa tente parmi nous ». Le Saint des Saints, c'est la personne de Jésus Christ ! L'allusion au rideau du sanctuaire qui se déchire en Mt 27,51 permet de faire comprendre qu'avec la mort de Jésus et sa résurrection, Dieu se rend présent à tous, sans exclusive, et que ce n'est plus à un lieu mais à une personne qu'il faut désormais s'attacher : le Fils bien-aimé, en qui Dieu a mis tout son amour.

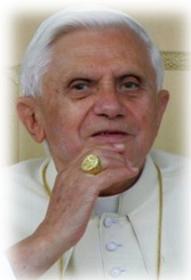
Alors, ainsi que le conclut Paul en 1Co 3,16-17, dans la mesure où les chrétiens de Corinthe sont « dans le Christ Jésus » (1 Co 1,30), ils sont aussi le sanctuaire où habite l'Esprit de Dieu. Quelle richesse spirituelle dans cette métaphore !

Si vous êtes curieux, n'hésitez pas à ouvrir les actes du concile Vatican II et à lire *Lumen gentium* n°4 à 7 pour continuer votre découverte des images de l'Église. Bonne lecture !



Le feu

Pour ce qui est du « feu », nous pouvons aller lire un passage de la première lettre de saint Pierre (1P 1,6-7) : ce dernier établit une analogie entre la foi, dont la qualité se vérifie au milieu des difficultés de tous ordres, et l'or, dont la qualité se vérifie par le feu. En effet, afin d'éviter la fausse monnaie, on pouvait s'assurer de la qualité des pièces en approchant celles-ci d'une flamme ; seules les monnaies d'or pur pouvaient résister à l'épreuve.



« Suivre le Christ requiert le courage de se tenir près du feu qu'il est venu apporter sur la terre pour qu'il brûle. Il existe une parole de Jésus qui nous a été transmise par Origène. « Celui qui est près de moi est près du feu. » Celui qui ne veut pas être brûlé reculera d'effroi devant lui. Le 'oui' de qui suit le Christ implique le courage de se laisser brûler par le feu de sa passion qui est en même temps le feu salvifique du Saint Esprit. Ce n'est que si nous avons le courage d'être près du feu, si nous nous laissons enflammer nous-mêmes que nous pouvons allumer son feu sur la terre, le feu de la vie, de l'espérance, de l'amour. Le noyau de l'appel, c'est au fond toujours ceci : la nécessité d'être prêt à nous laisser embraser par lui, à être transformé en braises ardentes d'un cœur brûlant de la force de sa Parole. »

Extrait d'une homélie prononcée par le Cardinal Ratzinger en 1986

« Dieu est maître dans l'art du recyclage. Il sait utiliser les déchets ! L'économie du salut est entièrement basée sur le recyclage. Dieu profite de nos côtés négatifs pour nous sanctifier. Le jour même où j'écrivais ceci, je reçus une lettre d'une personne spirituelle me disant : « Mon cœur sec pourrait être un bon combustible pour le feu du Saint-Esprit. Il est si sec que ça pourrait donner un bon feu ». Oui, bien sûr ! Même nos fautes, et notre impuissance à nous libérer d'elles, deviennent précieuses dans les mains du Seigneur. (...) Mais ce n'est que le péché qu'on reconnaît qui peut devenir une bénédiction. Si nous ne voulons pas reconnaître que nous sommes pécheurs, nous n'avons pas besoin de miséricorde. Le pardon de Dieu est superflu. Dans ce cas-là, le péché ne peut devenir ce qu'il était destiné à devenir dans la pensée de Dieu : une porte ouverte à son amour. »

Extrait de La nuit comme le jour illumine, Wilfried Stinissen, Editions du Moustier 1990



A vos agendas !

Journée des animateurs

Pour tous ceux et celles qui se reconnaissent dans ce rôle d'animateur au sein de leur équipe Quo Vadis : échanger sur votre expérience et mieux vous connaître !
Au choix, samedi 6 décembre ou samedi 20 janvier au Centre de l'Etoile, de 12h à 16h.
Inscription par mail sur : quovadis.saison2@gmail.com

Journée diocésaine pour TOUTES les équipes QUO VADIS



Dimanche 12 avril 2015
chez les soeurs de la Providence
à Ruillé-sur-Loir.